

L'homme qui marche

Jean-François Leblanc

Number 118, Fall 2008

La bonté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblanc, J.-F. (2008). L'homme qui marche. *Moebius*, (118), 97–98.

JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

L'homme qui marche

*Aucune religion ne vaut l'esclavage
Qu'on nettoie ce corps anonyme
Qu'on le recouvre de feu
Car sa rigidité porte la guerre*

Jean-Paul Daoust, *Cobra et Colibri*

L'homme qui marche

Tout tenait dans la pierre. La peau brûlée des paumes séchant les plaies du visage. Le cadavre des chiens au cœur blanc. La croix brisée des corps destinés aux vers. Sous le saule, on croyait en un Rodin presque achevé par la lumière. Le corps était *debout sur la douleur*, sanglé, esseulé de morsures. Il pleuvait sur la campagne dévastée par le premier serment. Un homme fut appelé pour lire à voix haute. Il marchait seul et, sans lâcher sa lame rouillée, portait son regard vers le sol. La page tendue devant lui, il ne dit rien. Personne ne réagit. Personne ne venait pour entendre le premier langage. Le poème n'entendait plus les cris. La pierre tenait tout.

Le prêche mutilé de l'accusation

L'instant du serment auprès de la rivière est borgne. Personne n'entend le violon. Les lettres du corps se gravent en l'épiderme. Vient la révélation des serpents de l'orage, près de l'île. Une œuvre reste à peindre. Ultime désert de la dernière demeure. Par un rouge acajou la lecture se fait afin que le sang ne puisse pas atteindre le chagrin de l'homme. Rien n'est pareil au centre des corps dépecés. Le charnier ne présume pas que le jour portera la clémence ancienne. Il lui faut se mettre à l'abri. La seule jonction possible est sous le regard. Près du sol.